

“ C’est elle ! s’écria le chevalier, elle arrive ! Ô Théolinde ! chère Théolinde ! ”

Et il vola à sa rencontre, suivit de son écuyer.

Adelina voulut accompagner son père ; mais Benno l’en empêcha. “ Reste, ma chère enfant ; les sentiers de la campagne sont trop difficiles et trop dangereux : tu pourrais glisser et tomber dans un précipice. Tes chers parents ne tarderont pas à venir. Quelle joie ! quel bonheur ! ajouta encore le pieux ermite avec émotion en suivant des regards le chevalier ; ô mon Dieu, si c’est déjà un si grand plaisir de se revoir ici-bas quand on s’est cru mort de part et d’autre, si la nature humaine peut à peine supporter cet excès de joie, quelle ne sera pas notre félicité lorsque nous nous reverrons tous au ciel ! Cette seule pensée est un baume qui adoucit toutes les blessures que la mort et l’absence peuvent nous faire. ”

Pendant le chevalier, suivi de son fidèle écuyer, s’étant précipité à la rencontre de son épouse. D’un pas rapide il gravit la montagne, et à peine eut-il fait une centaine de pas pour descendre le versant, qu’il rencontra Théolinde, marchant appuyée sur le bras de la fermière. Le bonheur de ces deux époux fut inexprimable ; des larmes délicieuses inondèrent leurs visages ; ils restèrent longtemps muets de joie et d’émotion. Enfin Adelbert rompit le premier ce long silence. Il prit la main de Théolinde, et la pressa contre ses lèvres.

Apercevant son anneau nuptial au doigt de Théolinde, il lui raconta en peu de mots comment on lui avait volé cette bague, probablement à l’instigation de Grimmo, qui depuis avait péri dans un duel.